

Nice Matin (France)

October 15, 2008

■ j'y étais

L'expérience QFWFQ à la Tannerie de Barjols



(Photos Laurent Martinat)

QFWFQ. Un nom un peu trop obscur pour convaincre quelqu'un de m'accompagner entendre ce duo américano-argentin. Qui plus est un samedi soir. Qui plus est à la Tannerie de Barjols⁽¹⁾, dans les confins du Haut-Var. Cette affiche du Festival des musiques insolentes⁽²⁾, possède pourtant quelques atouts susceptibles d'exciter la curiosité. Il est question de musique expérimentale, d'interaction entre l'image et le son, de mouvements et de « senseurs » partout disséminés.

On annonce, en revanche, un volume à même de réveiller un mammouth laineux figé dans la calotte glaciaire depuis des temps immémoriaux. C'est donc sur cette perspective

d'acouphènes prolongés que les lacets, menant au petit village de Barjols, défilent inlassablement sous mes yeux, comme surgis des tréfonds d'une nuit sans fin.

La lumière de la Tannerie remplace bientôt les petits éclairs de lune qui, sur la route, perçaient à travers les arbres. L'accueil est chaleureux, mais le lieu est connu pour ça. Ce soir, la salle, habituellement dévolue au spectacle vivant, va faire le plein (une soixantaine de personnes).

Des sons bidouillés, triturés

Le public est bien installé, à même le sol ou sur de petits fauteuils, lorsque les deux acteurs de la soirée, Andrea Pensado et

Greg Kowalski font leur apparition. On se demande un peu ce qui nous attend... La musique *noise* (ou bruitiste) n'a pas pour habitude d'être avare en décibels, et l'on a de quoi être inquiet. Mais visiblement les deux protagonistes n'ont pas l'air complètement marteau, c'est mieux pour nos osselets. C'est même une entame tout en douceur qu'ils proposent, elle au clavier - d'ordinateur -, lui face à une caméra qui projette sa silhouette sur grand écran. L'interaction, fil conducteur, de la soirée joue à plein. Chaque pas de Greg Kowalski provoque un son, bidouillé, trituré dans le même temps par Andrea Pensado. Des sons de cathédrale, des décors religieux ou abs-

traits qui se succèdent en toile de fond, une silhouette perdue, on se croirait successivement dans un film d'Hitchcock, de Chris Marker ou de George Lucas (ça, c'est l'effet Dark Vador avec le vocodeur!).

Un univers fascinant

La tension est là, palpable, et bientôt l'émotion. Le duo parvient à opérer la bascule, à nous arracher de notre torpeur, de notre réserve pour nous faire pénétrer cet univers fascinant. Les tableaux s'enchaînent, se confondent, formant un étonnant palimpseste visuel et sonore. Chaque mouvement est prétexte à un son : un clignement d'œil (la pupille est projetée sur l'écran), l'action d'une épaule, un geste de la main. Ça grésille, ça hurle, puis tout retombe comme une respiration. Avant le final digne d'une gestuelle de *Guitar Hero*, mais ici point d'instrument. Juste un réel emballement.

Le duo QFWFQ se devait de nous surprendre. Il nous a conquis (mais n'est-ce pas cela l'insolence?). CQFD.

JULIEN MERMILLON

(1) Il s'agissait du dernier spectacle présenté à la Tannerie de Barjols avant sa fermeture pour travaux. Réouverture prévue au premier semestre 2009.

(2) Le Festival des musiques insolentes se poursuit cette semaine. Voir en page IX.

